

La dernière décennie Sortir d'un univers menacé

Claude Charbonneau

Mon Toronto

Number 63, September 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42467ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charbonneau, C. (1991). La dernière décennie : sortir d'un univers menacé. *Liaison*,(63), 19–19.

La dernière décennie

Sortir d'un univers menacé

par Claude Charbonneau

Avril 1990. Danielle Tremblay, Denis Lalonde, Michel Galipeau, Yvonne St-Onge et Luc Robert, tous membres de la Galerie du Nouvel-Ontario, explorent à travers leurs plus récentes œuvres notre univers menacé par le progrès technologique. Pendant ce temps, à Ottawa, des comédiens présentent en lecture publique la pièce de Michel Marc Bouchard, **Soirée bénéfice pour tous ceux qui ne seront pas là en l'an 2000**. La coïncidence est frappante. Dans le Nord et l'Est de la province, des artistes en arts visuels et en théâtre travaillent au même thème : celui du changement de siècle et de millénaire, celui de la dernière décennie.

Martine Rheault, coordonnatrice artistique à l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario, entend saisir l'occasion d'une telle convergence. Un an plus tard, l'exposition **La dernière décennie** part en tournée provinciale et fait coïncider sa première escale avec la présentation de la version intégrale de **Soirée bénéfice**, à Toronto, en avril 1991. Pendant trois semaines, l'exposition occupe le foyer du Canadian Stage Company où est présentée la pièce de Bouchard. Comme visibilité, on ne peut demander mieux!

L'exposition a depuis voyagé à Oshawa, Hawkesbury, North Bay et l'accueil a été chaque fois enthousiaste. Alors que le Musée des beaux-arts de Montréal présente une exposition sur les années 1920, les cinq artistes de **La dernière décennie** choisissent, eux, de se tourner vers l'avenir. Mais quel avenir? Celui de notre univers menacé par le progrès technologique et celui de l'Homme, pas si bête qu'on ne le pense, qui saura peut-être s'en sortir.

La dernière décennie sera-t-elle un monde de monstres ou de merveilles?

Danielle Tremblay, directrice de la Galerie du Nouvel-Ontario, à Sudbury, et conservatrice de l'exposition itinérante, présente une installation qui rappelle la configuration géométrique et l'énergie tranquille de Stonehenge. Sept personnages au regard serein et aux bras élevés vers le ciel sont ensevelis jusqu'au cou dans le sable. Les bras et les têtes forment un cercle qui évoque le sanctuaire néolithique du culte solaire. Le spectateur est placé à l'extérieur de celui-ci. Cette position de voyeur installe chez lui le désir de participer au rituel, de communier avec ces êtres et, par extension, renforce son besoin d'appartenance à une collectivité.

Les personnages de Denis Lalonde, eux, sont moins paisibles. Alignés comme des soldats, ses quatre soudages humanoïdes sont constitués de pièces et d'objets du début du siècle : tuyaux, éventails, radiateurs et instruments à vent. Ces monuments à l'industrie explorent la notion de la récupération en cette fin de siècle où le monde industriel se tourne enfin vers le recyclage de ses produits. Les personnages de l'an 2000 de Denis Lalonde foncent donc vers le futur avec le bagage du passé. Comme quoi rien n'est jamais complètement nouveau.

Michel Galipeau, pour sa part, brosse un portrait sombre de la dernière décennie. Son tableau intitulé *Sentiments avant action, non-action avant sentiments* dépeint le manque d'intimité de la société d'aujourd'hui, et ce, par un collage de scènes de bar et de baise. Mais ce sont ces deux autres œuvres qui dérangent encore plus. Un tableau cruciforme dénonce l'indifférence face à la famine dans le monde et un autre, d'un rouge agressant et agressif, accuse les hommes de violence envers les femmes. Ici, les mots *Je t'aime — I love you* s'abattent sur la femme comme une pluie d'injures.

L'exposition présente deux photographies d'Yvonne St-Onge,

chacune empreinte de nostalgie. Sujet et procédé photographique nous parviennent d'une époque révolue. Par ses paysages délavés, l'artiste porte un regard fragmentaire sur une architecture en ruine. Ses photos placent le spectateur devant un paradoxe : celui de trouver le Beau dans la destruction. C'est un hommage à la force et à la pérennité de la Nature.

Luc Robert, lui, nous propose une vision toute particulière d'un lieu. Il dirige notre regard vers ces monuments modernes qui transforment l'environnement. La cheminée de l'Inco aux reflets des saisons, la *slague*, les lumières de la mine d'Elliot Lake, voilà autant de symboles de ce



Photo : Henriette Dauphinais

mal nécessaire qui fait vivre le Nord. Les peintures de Luc Robert ont le don de démystifier l'immensité du monde industriel et de nous placer dans une position où l'image vacille entre l'illusion et le réel.

Après des escales dans le Sud et dans l'Est, **La dernière décennie** sera présentée dans le Nord, d'abord à la Galerie 815, à Hearst, du 29 septembre au 27 octobre, puis à la Galerie Paquin, de Kapuskasing, du 7 au 22 novembre. Partout, l'exposition est un témoignage vibrant de la vitalité de l'art contemporain en Ontario français.

Danielle Tremblay
Retour aux éléments (1990)